Migrations et modernités iraniennes. Les familles transnationales,

Préface de Christian Bromberger. Paris, Éd. du Cygne / Téhéran, Institut français de recherche en Iran, 2015 172 p., bibl., filmogr., gloss., ill. (« Frontières »/« Bibliothèque iranienne » 79)

Jean-Pierre Digard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/29011>

DOI : 10.4000/lhomme.29011

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 20 mai 2016

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Jean-Pierre Digard, « Migrations et modernités iraniennes. Les familles transnationales, », *L'Homme* [En ligne], 218 | 2016, mis en ligne le 19 mai 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/29011> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.29011>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Migrations et modernités iraniennes. Les familles transnationales,

Préface de Christian Bromberger. Paris, Éd. du Cygne / Téhéran, Institut français de recherche en Iran, 2015 172 p., bibl., filmogr., gloss., ill.
(« Frontières »/« Bibliothèque iranienne » 79)

Jean-Pierre Digard

Sonja Moghaddari, *Migrations et modernités iraniennes. Les familles transnationales*, Préface de Christian Bromberger. Paris, Éd. du Cygne / Téhéran, Institut français de recherche en Iran, 2015 172 p., bibl., filmogr., gloss., ill. (« Frontières »/« Bibliothèque iranienne » 79)

- 1 L'AUTEURE s'intéresse ici au « paradoxe persan » que représente à ses yeux la coexistence d'un État iranien isolé sur la scène internationale (au moins jusqu'à l'« accord historique »³¹ du 14 juillet 2015 sur le nucléaire) et d'une population où les migrants sont nombreux, constituant des « familles transnationales », et qui, de ce fait, participe pleinement aux « flux culturels globaux », selon l'expression chère à Arjun Appadurai. Comment les membres de ces familles maintiennent-ils leurs liens de parenté malgré les frontières et les distances ? Comment ces échanges transnationaux influencent-ils les dynamiques sociales et culturelles en Iran même ? Telles sont les principales questions, cruciales pour ce pays, auxquelles le travail de Sonja Moghaddari s'efforce de répondre.
- 2 Après avoir, dans un premier chapitre, procédé à un « état de l'art » remarquablement documenté et montré l'intérêt du cas de l'Iran au regard de la problématique de la transmigration, puis, dans le chapitre II, défini le cadre spatio-temporel, les conditions et les méthodes de la recherche, ainsi qu'expliqué le choix des informateurs, l'auteure décrit et analyse, dans le chapitre III, les informations ethnographiques recueillies sur

cinq de ces familles transnationales : généalogie, chronologie des émigrations et pays d'accueil, communications, visites, patrimoine, capital social, mariages.

- 3 Ces cinq familles sont ensuite comparées dans le chapitre IV (« La famille : une construction perpétuelle »), afin de comprendre par quels moyens (communications, visites, cadeaux, mariages...) et dans quelle mesure les échanges transnationaux permettent de maintenir la cohésion à l'intérieur de ces familles, en dépit des facteurs d'éloignement que constituent les unions binationales et les enfants nés et/ou élevés à l'étranger.
- 4 Le cinquième et dernier chapitre (« La famille transnationale dans la société iranienne ») livre des observations originales sur des phénomènes de société, en quoi l'auteure voit des « modernités iraniennes », comme la rhinoplastie, le lifting, le maquillage permanent, les tatouages, le bronzage, l'engouement pour les séries télévisées coréennes, la pratique du yoga et de la bicyclette, le concubinage (éventuellement sous couvert de *siqeh*, institution chiite du mariage à durée déterminée). La mobilité des personnes et les échanges qui ont lieu au sein des familles transnationales constituent à la fois une source de capital social et le creuset d'une « culture de migration » par où transitent nombre de ces « modernités iraniennes ».
- 5 Dans sa conclusion, Sonja Moghaddari souligne que c'est en grande partie grâce à cette mobilité et à ces échanges que les membres des familles transnationales vivant en Iran découvrent de nouvelles valeurs et pratiques, qu'ils adoptent, rejettent ou modifient, contribuant ainsi, en Iran même, à une diversification des identités personnelles. L'auteure note aussi que, du fait de la « culture de migration » dont elles sont porteuses et des influences diasporiques qu'elles exercent sur leurs membres et leur entourage, les familles transnationales jouent un rôle d'intermédiaires entre la culture occidentale et la culture iranienne, de vecteurs de nouvelles « modernités iraniennes » et, par là même, d'agent du changement social et culturel en Iran.
- 6 Le travail est complété par un glossaire qui ne comporte malheureusement que neuf entrées, une bibliographie d'une centaine de références et une filmographie de quatre titres.
- 7 Quant au fond, on peut regretter que, tout en reconnaissant que ce sont toujours majoritairement des membres des classes moyennes et aisées qui émigrent, du moins en direction de pays d'Europe occidentale ou d'Amérique du Nord, Sonja Moghaddari n'en tire pas suffisamment toutes les conséquences – notamment que l'influence des familles transnationales s'exerce surtout sur leur catégorie sociale, contribuant ainsi à accentuer les fractures socioculturelles au sein de la société iranienne.
- 8 Enfin, si vraiment les « modernités iraniennes » imitées de l'Occident³² se limitent à la rhinoplastie, au bronzage, à la pratique de la bicyclette et au concubinage, on ne peut manquer de se demander qui, de l'Iran ou de l'Occident, est le plus à plaindre !
- 9 Ce dernier commentaire quelque peu amer ne concerne pas, on l'aura compris, la qualité du travail de Sonja Moghaddari, travail qui est à l'évidence original, guidé par une problématique pertinente, documenté de première main et très éclairant sur certaines évolutions en apparence paradoxales d'une société et d'une culture iraniennes contemporaines écartelées par des modèles antagonistes. On attend donc avec impatience l'étude plus complète, annoncée page 159, de « toutes les facettes de l'impact des interactions entre les migrants et la société sur la structure sociale de l'Iran ».

NOTES

31. Selon *Le Monde* du 15 juillet 2015, p. 1.

32. Cf., à ce propos, le très intéressant article de Afshin Shahi & Alam Saleh, « Andalusiation : Is Iran on the Trajectory of De-islamisation ? », *British Journal of Middle Eastern Studies*, 2015, 42 (4) : 500-519. D'introduction récente dans l'attirail idéologique de la République islamique d'Iran, le concept d'« andalusiation » (persan : *andalusi kardan*), en se référant, non pas à l'âge d'or de l'Espagne musulmane (VII^e-XI^e siècle), mais à son déclin (la Reconquista, XI^e-XVI^e siècle), désigne le cheval de Troie qu'utiliserait l'Occident pour réaliser l'« invasion culturelle » (*tahâjom-e farhangi*) de l'Iran, afin d'y détruire la culture et les valeurs musulmanes. Sur la base de données chiffrées et d'informations d'accès difficile, l'article recense les principales causes et/ou conséquences supposées de cette « andalousiation » : jeunesse et urbanisation de la population iranienne, multiplication des universités (19 en 1975, 2390 en 2011), adoption des modes vestimentaires, musicales, etc., occidentales, progression des addictions à la drogue et à l'alcool, et de la prostitution, libéralisation des mœurs, accès à internet et à la télévision par satellite, désaffection pour la prière et la pratique religieuse, conversion de musulmans à d'autres religions (christianisme, zoroastrisme), progression des croyances superstitieuses. Les auteurs concluent en soulignant, à la fois, l'échec de la République islamique à instaurer une « société [musulmane] idéale » et la nouvelle « raison d'être » (en français dans le texte) que lui procure sa guerre contre l'« invasion culturelle » occidentale.